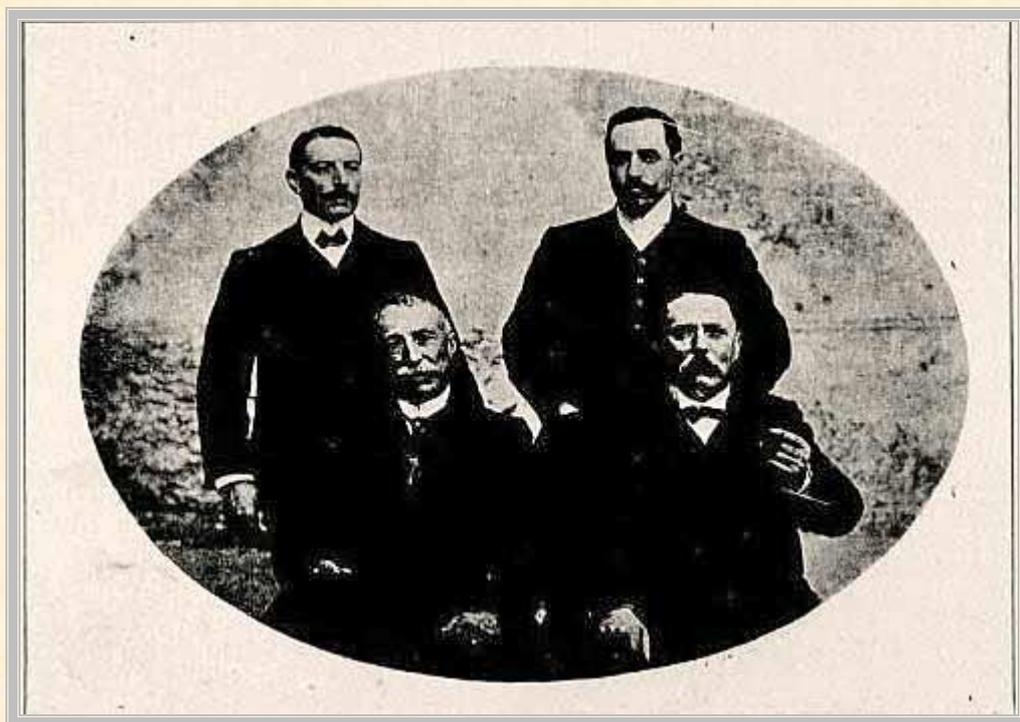


L'INDUSTRIE DES TABACS EN ALGÉRIE

Une Visite aux Manufactures J. BASTOS, à Oran



MM. BASTOS, DIRECTEURS ACTUELS DES MANUFACTURES

Désireux de savoir si l'impôt sur les tabacs avait eu une répercussion défavorable sur cette industrie des plus florissantes de l'Algérie, nous ne pouvions être mieux inspirés que de voir MM. Bastos à ce sujet et les prier de nous donner leur avis sur une question qui intéresse au plus haut point la vie économique de la Colonie.

Avec une parfaite bonne grâce, les grands manu facturiers d'Oran, que nous trouvons dans leur usine de la Vieille Mosquée, nous ont donné des renseignements très complets qui nous rassurèrent sur les conséquences de la réforme fiscale. Voulant nous mettre sous les yeux la preuve de ce qu'ils affirmaient, ils ont bien voulu nous convier à visiter par le détail leurs importants établissements et nous autoriser à prendre quelques vues photographiques que nous nous faisons un devoir de reproduire ici, sachant que nos lecteurs nous sauront gré de les documenter de façon précise sur les nombreuses et délicates manipulations que doit subir une feuille de tabac avant d'être transformée en une de ces fines et savoureuses cigarettes, devenues les compagnes indispensables des moindres actes de notre vie moderne.



USINE DE LA VIEILLE MOSQUEE. UNE SALLE DE MACHINES A CIGARETTES

Tout en nous conduisant de leur bureau aux salles des machines, MM. Bastos, sur notre demande, veulent bien nous faire connaître les origines de leur maison.

M. Jean Bastos père, qui la créa en 1837, fut le fils de ses œuvres. Ses débuts furent des plus modestes, et ce n'est qu'après de longues années de patience et d'efforts qu'il obtint les meilleurs résultats. Car, si aujourd'hui les manufactures Bastos — qui sont les plus anciennes et les plus importantes de l'Algérie — occupent un personnel de 800 ouvriers, malgré les machines qu'elles emploient, il ne faut pas oublier qu'il fut un temps où M. Jean Bastos ne travaillait qu'avec peu de bras. Le fondateur de cette puissante maison mourut en 1880. Ses héritiers, pour honorer la mémoire de leur regretté père, voulurent perpétuer son souvenir en laissant le nom de Jean Bastos comme raison sociale.

M. Bastos père avait été heureux dans le choix de cette terre d'Afrique française, qui est comme le prélude des pays d'Orient, pour faire naître et grandir l'industrie de la cigarette.

Nous ne pouvons que féliciter MM. Bastos fils et petit-fils — qui ont consenti, malgré leur modestie, à poser devant notre appareil — d'avoir gardé aussi vivace le souvenir de l'homme énergique que fut leur ancêtre.

Mais nous voici dans la salle où se fait la préparation des tabacs en feuilles, travail consistant à les choisir et à les assembler en manques, afin de faciliter l'opération du coupage, qui s'accomplit à l'aide de puissantes hacheuses.



USINE DE LA VIEILLE MOSQUEE. UNE SALLE DE CIGARETTIERES

Le tabac est alors soumis à la torréfaction dans de grands cylindres, animés d'un mouvement de rotation au-dessus d'un foyer que traverse un courant d'air continu.

A la sortie des torréfacteurs, le tabac est refroidi et séché dans un second cylindre à l'aide d'une ventilation énergique, ce qui permet de le livrer immédiatement soit à la main-d'œuvre féminine, soit à des machines spéciales qui sont des merveilles d'ingéniosité et de précision. S'il est véritablement curieux de voir avec quelle agilité les ouvrières transforment les monceaux de tabacs accumulés devant elles en d'innombrables cigarettes ; c'est un spectacle du plus haut intérêt que d'admirer le fonctionnement complexe et simple à la fois de ces chefs-d'œuvre de mécanique qui, plus sûrs et plus rapides que la main de l'homme, accroissent le rendement dans des proportions qu'on n'eut osé espérer il y a quelques années à peine.

Les cigarettes fabriquées par ces machines ou par les ouvrières sont transportées dans des salles spéciales pour y être réunies en ces paquets depuis longtemps familiers à tous nos lecteurs. Ici encore, à côté de la main-d'œuvre féminine, il nous est donné d'admirer de nouveaux mécanismes qui procèdent à l'emballage avec une rapidité et une régularité que ne sauraient atteindre des centaines d'habiles ouvrières.



USINE D'EXPORTATION. UNE SALLE D'EMPAQUETAOE A LA MAIN

Voici maintenant les vastes salles où s'opère l'emballage des millions de paquets de cigarettes qui, de là, vont aux grands halles d'expédition pour y être enfermés dans des caisses, établies avec le soin qu'exigent les longues traversées qui les conduiront jusqu'en Amérique, aux Indes, en Australie, etc., où la cigarette Bastos n'est pas moins recherchée et appréciée qu'en Algérie et en Europe.

C'est ce qui explique que la maison Bastos ne veut confier à d'autres qu'à elle-même le soin de procéder à la confection de ces caisses. Dans ce but, un atelier a été annexé aux manufactures. Pour la ville et les trois départements nord-africains, les livraisons sont assurées, dans les meilleures conditions de rapidité, par des services de voitures et d'automobiles.

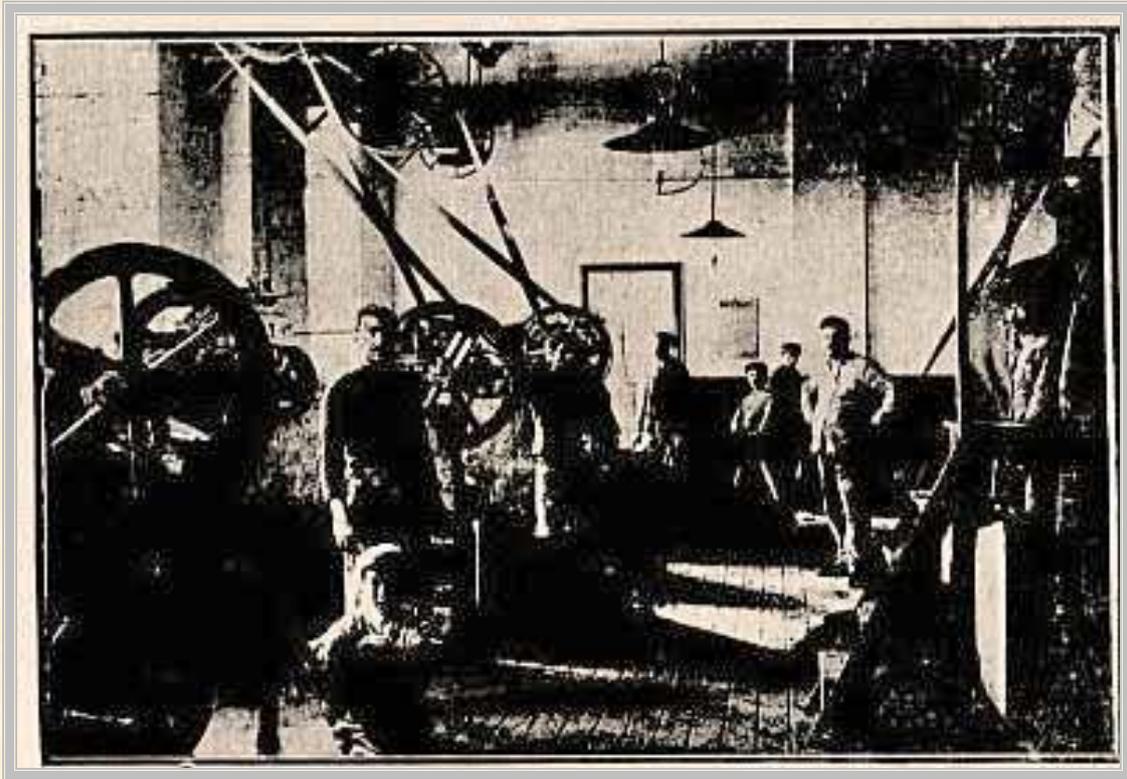
Mais, ce n'est pas seulement à ses cigarettes que la maison Bastos doit sa réputation mondiale : elle produit aussi différentes variétés de cigares qui ont pris place parmi les marques les plus réputées. Pour répondre à la consommation toujours croissante, plusieurs salles ont dû être affectées à cette fabrication dont la perfection ne le cède en rien à celle des cigarettes. Après un choix minutieux, les feuilles sont roulées à la main par des ouvrières, mises dans un moule qui sera passé à la presse, et enveloppées, enfin, dans une feuille de tabac superfin dont la finesse au toucher peut être comparée à celle de la soie.



USINE D'EXPORTATION. VISITE DOUANIERE DES OUVRIERES A LEUR SORTIE

A ces salles est annexé un atelier où des ouvriers sont occupés à fabriquer les élégantes boîtes en bois de cèdre, où prendront place les savoureux cigares que nous retrouverons sur la table du commerçant, de l'industriel, du financier, aussi bien que sur celle de l'artiste.

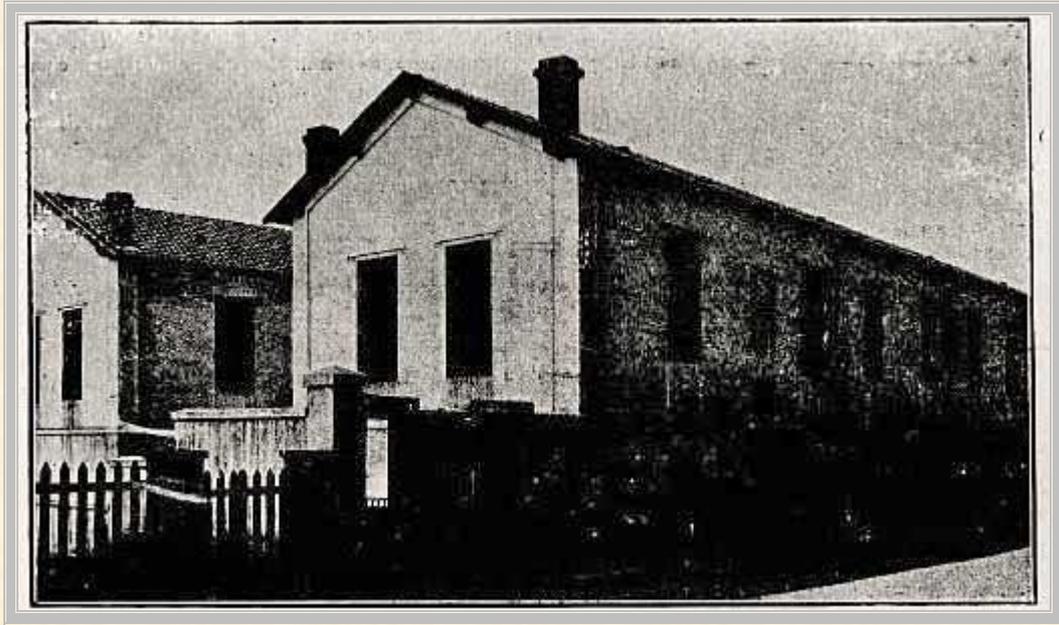
Les indications que nous venons de donner laissent aisément entrevoir les achats considérables de tabacs en feuilles effectués sans interruption par MM. Bastos. Dans les vastes entrepôts où ils nous conduisent, nous restons émerveillés devant les stocks considérables de tabacs en feuilles qui y sont accumulés et de leur variété d'origine. Des écriteaux, disposés de loin en loin sur les immenses piles de ballots, nous indiquent les provenances les plus lointaines. A côté de l'Algérie, qui fournit des quantités importantes, nous trouvons la Russie, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Turquie, les États-Unis, le Kentucky, l'Uruguay, la République Argentine, les Indes, Java, Sumatra, etc...



USINE D'EXPORTATION. UNE BATTERIE DE HACHEUSES MÉCANIQUES

C'est alors que MM. Bastos veulent bien nous faire connaître qu'il n'est pas d'autre secret de leur succès toujours croissant que le soin de ne mettre en œuvre que des tabacs ayant déjà plusieurs années de magasinage et l'emploi d'un mélange et d'un dosage savants, résultats de longues recherches. Le fumeur, qui use du cigare, de la cigarette ou même de la pipe, sera étonné de savoir que huit ou neuf qualités de tabacs différents, provenant de toutes les parties du monde, entrent dans la composition des produits qu'il savoure.

Depuis 1880, époque à laquelle ses produits commencèrent à être demandés à l'exportation, la maison J. Bastos n'a cessé de prendre une extension de plus en plus grande. Connue dans toutes les colonies françaises et notamment en Indochine, elle ne tarda pas à étendre ses opérations à tous les pays du Globe. La vente a acquis une telle importance, dans certains d'entre eux, qu'il a été nécessaire de créer des manufactures sur les lieux, à Bruxelles, à Tanger. Indépendamment des manufactures qu'elle possède, la maison fabrique également en Allemagne, en Angleterre et même aux Etats-Unis, où, malgré les bonnes qualités de tabacs du pays, une société s'est fondée pour prendre en main le monopole de la vente des produits Bastos.

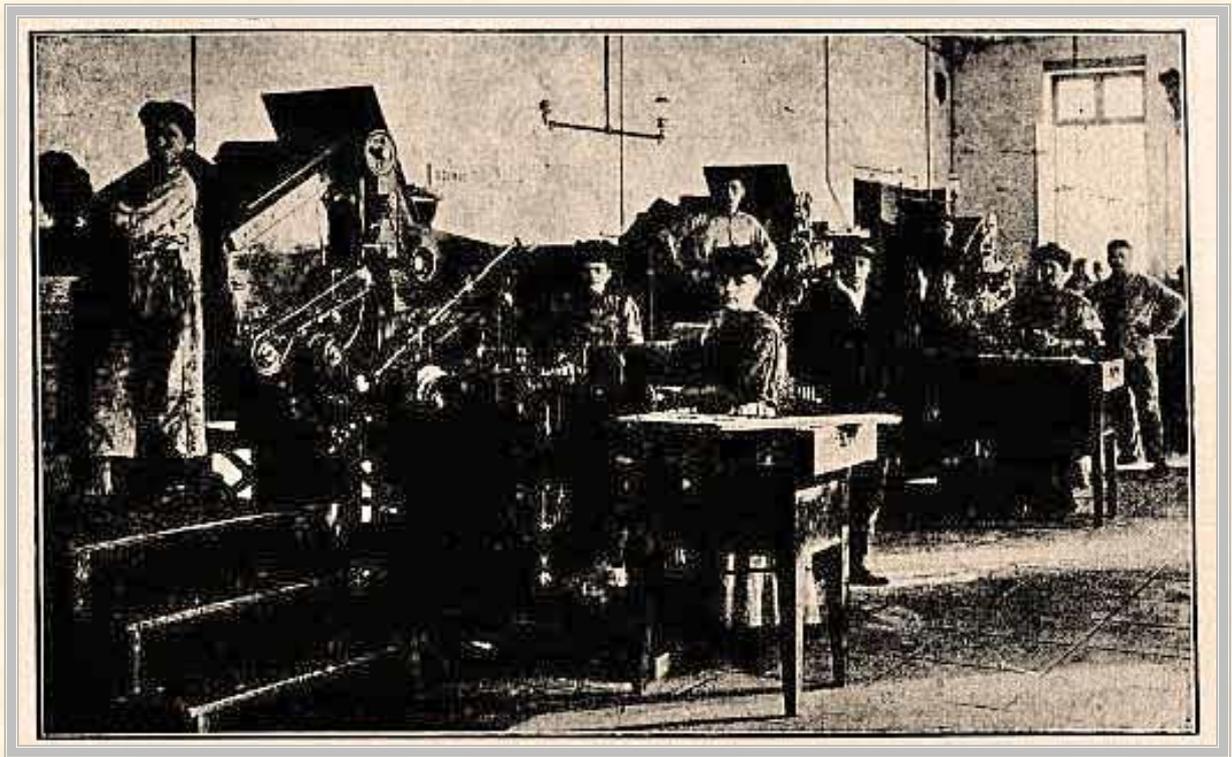


USINE D'EXPORTATION. VUE EXTÉRIEURE DE L'USINE

Enfin, il y a environ vingt ans, la maison eût l'extrême faveur de voir ses produits adoptés par la Régie française, par la Régie tunisienne et la grande vogue dont ils jouissent depuis lors, justifie l'accord de cette fourniture.

Pour répondre aux exigences des manufactures d'Oran aussi bien que de celles fonctionnant à l'Etranger, MM. Bastos se sont trouvés dans l'obligation d'installer dans leurs usines une imprimerie, qui, sans relâche, produit journellement cent mille étiquettes diversement colorées, toutes à l'effigie du trèfle, emblème de la maison, et une quantité non moins considérable de bagues de cigares. Un personnel important est affecté à ce service, comme on peut en juger par nos clichés.

Les usines de la Vieille Mosquée devenant insuffisantes devant l'extension que prenait l'exportation, une nouvelle manufacture fut créée, plus vaste encore que celles que nous venons de décrire. Pour nous donner une idée de leur importance, ces messieurs veulent bien nous y conduire. Située à proximité des quais du port d'Oran afin de faciliter l'embarquement, les diverses manipulations de la fabrication s'y opèrent dans les conditions que nous avons déjà exposées plus haut, mais avec cette différence qu'elles sont effectuées sous la surveillance incessante de la Douane — l'instantané que nous prenons indique précisément la présence d'un brigadier des Douanes qui s'appête à contrôler les ouvrières à leur sortie des ateliers.



USINE D'EXPORTATION. UNE SALLE DE MACHINES A CIGARETTES

Le succès qui est venu couronner un effort si persévérant ne pouvait manquer de trouver sa consécration, aussi la maison J. Bastos, qui n'a exposé jusqu'ici que dans les grandes expositions universelles, y a-t-elle obtenu ces dernières années les plus hautes récompenses :

Exposition Universelle de Chicago, en 1893 : Hors Concours.

Exposition Universelle de Bruxelles, en 1897 : Médaille d'Argent.

Exposition Universelle de Paris, en 1900 : Médaille d'Or.

Exposition Universelle de Saint-Louis, en 1904 : Grand Prix.

Exposition Universelle de Liège, en 1905 : Grand Prix.

Exposition Coloniale de Marseille, en 1906 : Grand Prix.

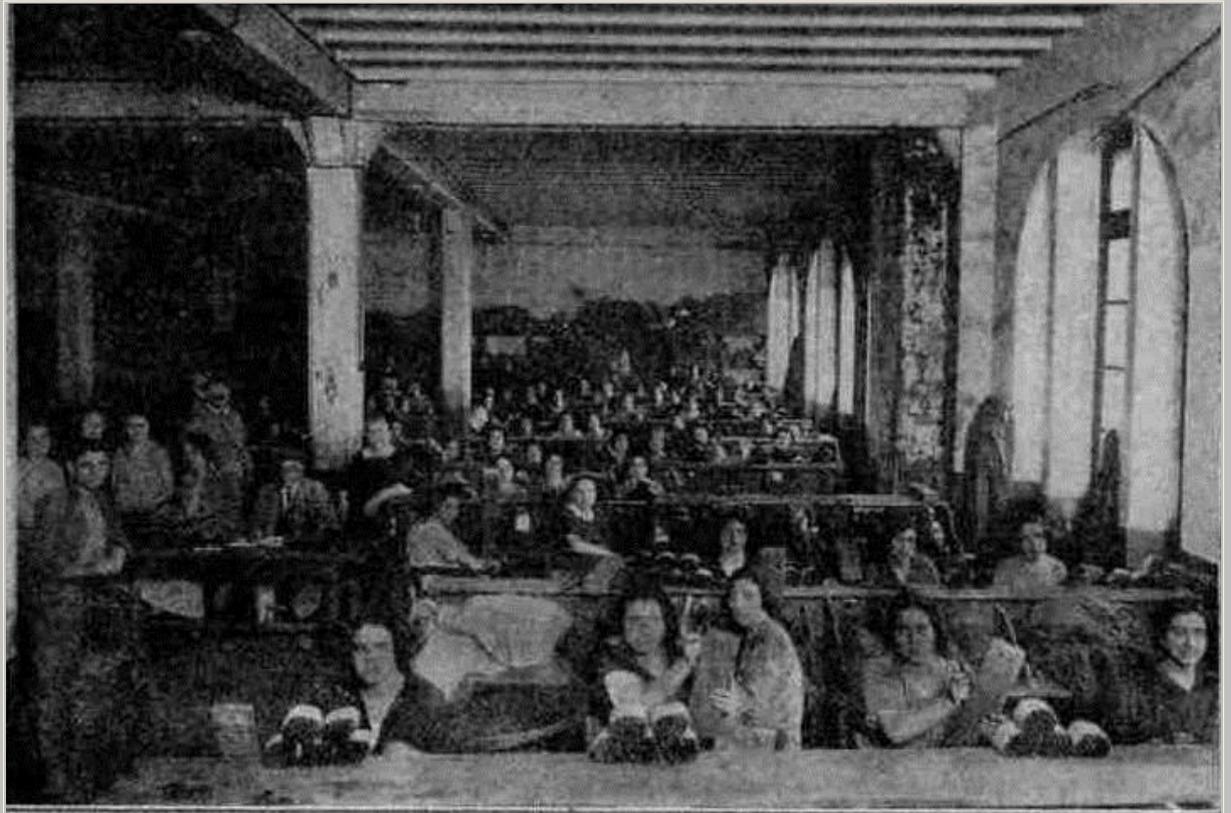
Exposition Franco-Britannique de Londres en 1908 : Hors Concours, membre du Jury.



UNE DES SALLES DE FABRICATION DE CIGARES

La vogue des produits de la maison Bastos est telle que toutes les grandes compagnies de navigation, et notamment les lignes transatlantiques, ont pris soin d'en assurer la vente à bord de tous leurs paquebots, comme en témoigne le journal l'Atlantique, informé par la radiotélégraphie et publié pendant la traversée du Havre à New-York. Enfin, détail curieux : le Jacques-Cartier, qui emmène vers le pôle l'expédition du docteur Charcot, emporte avec lui une provision de cigarettes Bastos qui aideront les courageux pionniers à supporter plus allègrement les privations qui les attendent.

A une dernière question que nous formulons au sujet de leur production, ils nous font connaître que leur fabrication actuelle atteint le chiffre fabuleux de six cent millions de cigarettes. Nous prenons alors congé de MM. Bastos que nous remercions bien sincèrement de l'extrême obligeance avec laquelle ils ont bien voulu nous donner tous ces renseignements afin de documenter nos lecteurs.



La salle des cigarières.

Source :

12 décembre 1908.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Accueil



Afrique du Nord Illustrée